

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Autour d'un Centenaire : Le Diocèse de Bâle-Soleure
et les autres Diocèses de la Suisse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 13-20

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Autour d'un Centenaire¹

Le Diocèse de Bâle-Soleure et les autres Diocèses de la Suisse

Les catholiques du diocèse de Bâle ont fêté récemment le centenaire de leur diocèse: c'est en effet le 26 mars 1828 que fut conclue entre le Saint-Siège et les Cantons de Soleure, Lucerne, Berne et Zoug, la convention qui rétablissait, sur de nouvelles bases, l'ancien Evêché de Bâle, et le 7 mai 1828 qu'une bulle de Léon XII érigea canoniquement le nouveau diocèse.

Gardons-nous bien, cependant, de regarder l'Evêché de Bâle comme le plus récent de notre pays. Ce rang appartient au diocèse de Lugano, érigé le 7 septembre 1888 seulement, par Léon XIII.

Auparavant, le 12 octobre 1846, l'un des premiers actes de Pie IX, élu Pape le 16 juin précédent, avait été de donner au Vicaire ou Administrateur apostolique de St-Gall, (créé le 26 avril 1836), le titre définitif d'Evêque de St-Gall. Ce titre avait été déjà porté par Mgr Charles-Rodolphe de Buol-Schauenstein, Evêque de Coire et St-Gall, qui avait été intronisé Evêque de St-Gall le 16 octobre 1824 en suite de la bulle de Pie VII du 14 juillet 1823 créant ce nouveau siège ; mais cette union de St-Gall et de Coire ne survécut pas à la mort de Mgr de Buol, le 23 octobre 1833.

Enfin, le 3 juillet 1840, Grégoire XVI unissait à perpétuité à l'Abbaye de St-Maurice l'Evêché titulaire de Bethléem, fondé en 1109, ou 1110 avant le 24 mars.

(1) Nous devons à l'amabilité de *La Bonne Presse du Jura*, de pouvoir publier aujourd'hui les portraits de tous les Evêques de Bâle depuis un siècle ; tous nos lecteurs en sauront gré avec nous à l'imprimerie catholique de Porrentruy. — L'article qui accompagne ces illustrations est reproduit, avec quelques additions, de *l'Ami des Familles* de mars dernier. Il esquisse à grands traits la destinée parallèle des Evêchés de Bâle, de Lausanne et de Genève, et leur transfert respectif à Porrentruy, à Fribourg et à Annecy, par suite de la Réforme. On remarquera qu'il y a exactement quatre siècles cette année que ces événements se sont déroulés à Bâle. Peut-être, une autre fois, pourrons-nous achever cette esquisse par le tableau des conséquences de la Révolution dans l'organisation de nos Diocèses suisses...

St-Gall, St-Maurice, Lugano sont donc les dernières résidences épiscopales créées en Suisse.

Soleure les précède de peu d'années, mais si elle ne possède un évêque que depuis cent ans, celui-ci est, par son titre, l'héritier d'une chaîne quinze fois séculaire de pontifes.

Deux chapitres de notre histoire religieuse :

Les premiers Evêchés. Les Evêchés du Moyen-Age.

L'histoire des évêchés suisses peut se diviser en quatre grands chapitres. D'abord, du IV^e au VI^e siècle, la fondation des plus anciens sièges épiscopaux : Genève, Octodure (Martigny), Avenches ou Windisch, Augst et Coire.

Deux seulement des villes que nous venons de citer, ont eu l'honneur de rester des villes épiscopales pendant tout le Moyen-Age : Coire et Genève.

Des circonstances diverses amenèrent les autres prélats à transférer leur résidence : celui du Valais habite tour à tour Martigny, Agaune (St-Maurice), et Sion, où il resta ; l'évêque du Plateau oscilla, semble-t-il entre Avenches et Windisch, pour se fixer enfin à Lausanne ; au Nord, l'évêque d'Augst opta finalement pour Bâle.

Coire, Genève, Sion, Lausanne, Bâle furent les centres de nos diocèses médiévaux. Les deux premiers possédaient déjà leurs évêques autour de l'an 400, les trois derniers les retinrent dans leurs murs dès le VII^e siècle. Il faut ajouter l'Evêché de Constance, fondé vers l'an 600.

Un troisième chapitre :

La Réforme.

La Révolution protestante du XVI^e siècle bouleversa cette organisation. Nous ne retracerons pas les péripéties de cette guerre morale : partout ce sont les violents qui l'emportent. Les novateurs prennent prétexte de griefs parfois fondés, hélas ! et trop souvent exagérés, pour attaquer la Sainte Eglise, en voilant sous un faux zèle de vérité et de justice, la révolte de leurs intelligences et de leurs sens. Ils ne veulent plus savoir que la vérité et l'ordre s'imposent à l'homme, et ils regimbent contre les lois et contre les dogmes. Ils ne savent plus comprendre que l'Eglise est divine, malgré les hommes de chair et parfois de boue qui la

composent sur terre. En face des sophismes de l'erreur, il y eut de nobles défenseurs de la plus sainte cause : il y eut aussi de lâches déserteurs.

Bâle

Le seul évêque de la Suisse qui ait donné l'affligeant spectacle de son apostasie était un auxiliaire de l'évêque de Bâle, Tilmann Limberger, évêque titulaire de Tripoli de Syrie et prédicateur à la cathédrale.

A côté de lui, un autre auxiliaire de Bâle, Nicolas de Diesbach, désigné dès 1519 comme devant succéder au vieillard qui occupait alors le siège de Bâle, était contraint de se retirer par l'opposition que lui faisaient les vassaux de la Maison d'Autriche en déclarant un Bernois et un Suisse incapable d'être évêque et seigneur de Bâle ! C'est ainsi que souvent des intérêts mesquins préparent des désastres. Nicolas de Diesbach — qu'on trouve aussi curé d'Aigle et de Bex, entre 1523 et 1528, — mourut à Besançon en 1550, en odeur de sainteté.

A Bâle, le trône épiscopal était occupé par un vieillard, Christophe d'Utenheim. Accablé par l'âge et les infirmités, il se voyait impuissant à contenir le flot montant de l'erreur et demandait secours. Le 18 décembre 1526 les Chanoines, réunis à Delémont, élurent un nouvel évêque, Jean-Rodolphe de Halwyl ; celui-ci mourut quelques semaines après, le 12 février 1527. Cette mort inattendue acheva de décourager Christophe d'Utenheim, qui se retira à Porrentruy et y donna sa démission le 19 février 1527. Le Chapitre cathédral lui fixa Delémont pour résidence, ou plutôt pour tombeau, car, à peine arrivé, il y mourut le 16 mars 1527.

Une nouvelle assemblée capitulaire, tenue aussi à Delémont, le 28 février 1527, donna ses voix à Philippe de Gundelsheim, qui fut solennellement intronisé dans la cathédrale Ste-Marie de Bâle le mardi 24 septembre suivant. Ce devait être la dernière cérémonie de ce genre dans l'antique et vénérable basilique, sur laquelle une populace excitée par l'Écolampade se rua sauvagement au pillage le mardi de carnaval 9 février 1529, détruisant en un seul accès de folie des chefs-d'œuvre accumulés par des siècles ! Les églises de St-Ulrich et de St-Alban subirent le même jour les mêmes profanations.

Dès le 10 juillet 1528, Philippe de Gundelsheim se fixa à Porrentruy, dont il fit, par une déclaration officielle, sa résidence définitive.

Le Chapitre cathédral se retira d'abord à Neuenbourg sur le Rhin, puis se fixa le 8 septembre 1529 à Fribourg en Brisgau. L'Officialité enfin, ou tribunal ecclésiastique, s'établit à Altkirch en Alsace.

Le règne de Philippe de Gundelsheim se décrit d'un mot : vingt-sept années d'épreuves, dont la mort le délivra, enfin, à Porrentruy, le 1^{er} octobre 1553.

Les temps étaient mauvais, et son successeur, Melchior de Liechtenfels, ne fut élu qu'un an plus tard, le 8 octobre 1554, et consacré après cinq ans encore, le 2 octobre 1559, à Delémont. Ce prélat ne put se rendre personnellement au Concile de Trente, mais il s'y fit représenter, et le Concile voulut recevoir avec de spéciales marques d'honneur son délégué « pour honorer l'évêque de Bâle en dépit de la ville de Bâle qui lui contestait son titre et ne lui donnait que celui d'évêque de Porrentruy ». Melchior fit, pendant plus de vingt ans, l'office d'un bon pasteur, et s'en alla recevoir la récompense des bons serviteurs le 17 mai 1575.

Le mercredi 22 juin suivant, les Chanoines, réunis à Delémont, élisaient le grand et saint évêque Jacques-Christophe de Blarer de Wartensee, qui fut le saint François de Sales du Jura et demeura la gloire la meilleure des évêques de Bâle-Porrentruy.

Genève

Saint François de Sales lui ressemble en effet de bien près.

C'est le 14 juillet 1533 que l'évêque de Genève Pierre de La Baume-Montrevel sortait pour n'y plus rentrer de l'antique cité épiscopale. Clément VII, qu'il verra bientôt à Marseille, lui fera de rudes reproches. « Deux fois en deux siècles et demi, a écrit M. Georges Goyau, le quatorzième jour de juillet, jour fatidique, fut pour deux grandes puissances un jour de ruine. Mais tandis que la monarchie, à Paris, ne s'est pas relevée du 14 juillet 1789, l'Eglise romaine, à Genève, s'est relevée de cette journée du 14 juillet 1533. » Le 1^{er} octobre 1534, les syndics déclarèrent aux Chanoines qu'ils considéraient le siège épiscopal comme vacant. « Le jour de l'année 1533 où l'Evêque avait quitté ses ouailles,

continue M. Goyau, le jour de l'année 1534 où ses ouailles le déclaraient déchu, marquaient une rupture entre l'âme genevoise et la hiérarchie, définitrice et dépositaire de la tradition. »

Comme à Bâle, le pillage suivit bientôt. En mai 1535, les églises conventuelle de St-François et paroissiale de St-Germain sont occupées par l'hérésie ; le 22 juillet, les Réformés bouleversent la messe dans l'église de la Madeleine, dont c'est la fête ; le 5 août, lendemain de la St-Dominique, l'émeute se porte à l'église des Dominicains ; le 7 août, un dimanche, la cathédrale est assaillie après l'office du matin, et de nouveau l'après-midi, pendant le chant du psaume *In exitu Israel de Aegypto*, aux Vêpres. Alors, c'est un pêle-mêle affreux, un désordre à son comble ; le tabernacle est enfoncé, les reliques piétinées, et ce qu'il y a de plus triste, c'est que les soi-disants Réformés avaient engagé pour cette honteuse et sacrilège besogne des bandes d'enfants.... comme on en put voir d'autres, le 23 août 1927, à Genève encore, saboter odieusement le Palais de la Société des Nations...

Le 7 août 1535 à Genève, le 9 février 1529 à Bâle, un terme était mis pour longtemps à l'existence de l'art religieux, et même de l'art tout court, tant il est juste de dire que le beau véritable n'est que le visage du vrai, et qu'il ne saurait donc nous sourire dans les royaumes de l'erreur.

Pierre de La Baume promena son exil à travers les terres des princes de Savoie, en Piémont, en Franche-Comté. Le 19 décembre 1539 il obtint le chapeau de cardinal, et un an plus tard, il succédait sur le siège archiépiscopal de Besançon à Antoine de Vergy, décédé le 29 décembre 1541. Pierre de La Baume qui avait été nommé d'avance à cette métropole, en 1529, passa douze ans à l'attendre et deux seulement à la posséder, car le 4 mai 1544 il quittait cette terre où il laissait la réputation d'un homme instruit, généreux, vertueux et timoré... Le 24 juin 1534, il avait choisi son jeune neveu Claude de La Baume pour lui succéder à Besançon quand, plus tard, longtemps plus tard, pensait-il, il ne serait plus... ; et le 6 juillet 1534, Paul III lui accordait un autre de ses neveux, Louis de Rye, pour l'aider et lui succéder ensuite dans le diocèse de Genève.

Louis de Rye mourut le 25 août 1550, et l'évêché genevois passa à son frère Philibert de Rye, qui mourut après

six ans. Ces deux prélats avaient résidé en Franche-Comté et le dernier s'était peu intéressé à son diocèse qu'il fit administrer par un évêque auxiliaire.

Son successeur s'en désintéressa moins, mais n'y résida guère plus. Nommé par bulles du 27 juin 1556, François de Bachod était, avant tout, nonce à Turin, où il mourut le 1er juin 1568, et ses fonctions ne lui permirent d'autres absences que pour aller à Trente, en 1562 et 63, et parfois, en de courts séjours, à Annecy.

C'est là qu'après trente ans de vie errante, l'Evêché de Genève, qui était en passe de devenir presque un évêché titulaire *in partibus infidelium*, retrouva enfin une résidence et une assise. Ce fut un Italien qui rebâtit ainsi le diocèse, Angelo Giustiniani, nommé par bulles du 18 octobre 1568. Après dix ans, cet ancien franciscain de l'Observance aspira à rentrer dans un cloître, et, sur la fin de 1578, il échangea sa place avec Claude de Granier, prieur bénédictin de Talloires. Là, Angelo Giustiniani essaya vainement d'opérer quelques retours à plus de sévérité, et en 1590 il se retirait une deuxième fois, pour aller dans sa patrie, à Gênes, où il mourut le 22 février 1596.

C'est à Claude de Granier qu'appartient l'honneur d'avoir commencé la conversion du Chablais, avec l'aide de S. François de Sales, prévôt de la cathédrale. Ce dernier qui succéda à Claude de Granier en 1602, porta toujours le titre d'Evêque de Genève, et il est et demeure le plus grand de tous les Evêques de Genève et d'Annecy.

Lausanne

La révolution genevoise eut pour effet à Lausanne d'y ranimer l'esprit catholique. Le 8 février 1535, dans une conférence tenue à Payerne, les deux villes rivales de Fribourg et de Lausanne se réconcilièrent sincèrement. Le 28 février suivant, le Grand Conseil lausannois ordonna d'observer exactement la loi de l'abstinence, et défendit le blasphème sous de justes peines.

Hélas ! Berne convoitait le Pays de Vaud, et, au début de 1536, du 22 janvier au 2 février, elle réalisait son désir en occupant militairement tout le nord du Léman jusqu'à Genève. L'armée d'invasion entra dans cette ville le 2 février, et dès le 5 commença l'occupation de la Savoie. Berne se faisait la propagandiste de l'erreur, et son messianisme

tout évangélique en paroles était de fait bien plus proche des méthodes islamiques d'apostolat à main armée !

L'Evêque de Lausanne, Sébastien de Montfalcon, voyant sa ville prête à tomber dans les mains des Bernois, en sortit secrètement dans la nuit du 21 au 22 mars 1536, et se réfugia d'abord au château de Glérolles, qui est, selon le mot récent de M. Pierre Grellet, « un Chillon épiscopal. De là, continue le même auteur, Sébastien chercha à résister aux envahisseurs. Il exhorta son bailli de Vevey à *ne point faire comme les Romains firent quand feu M. de Bourbon print Rome, car chascun se voloy garder son pallays qui fust la cause de leur ruine*. Ce rappel des horreurs du sac de Rome, dont le souvenir était tout frais puisqu'il n'était vieux que de neuf ans », n'empêcha point que Berne ne fût bientôt maîtresse de Lausanne, et y tint, la même année, du dimanche 1^{er} octobre au dimanche suivant, une longue dispute dont le résultat préparé devait être une fois de plus le triomphe des novateurs.

Le lendemain, 9, une première tentative fut faite de piller la cathédrale, mais les Chanoines fermèrent à temps les portes et l'émeute dut se contenter d'abattre un crucifix. Le 10, les Chanoines se plaignirent au Conseil de la ville, mais celui-ci n'était plus qu'une ombre qui masquait mal les menées bernoises. La réponse, en effet, vint des bords de l'Aar, sous forme de deux ordonnances des 19 octobre et 24 décembre 1536, véritables ordonnances de proscription et de persécution pour tous ceux qui oseraient demeurer fidèles à la vieille Eglise.

Et l'histoire prouve que l'ours n'en resta pas aux menaces... Le 16 janvier 1537, les commissaires bernois chargés de faire exécuter la grande ordonnance du 24 décembre précédent, appelée Edit de Réformation, arrivèrent dans le Pays de Vaud, et le 15 février à Lausanne. Dans la nuit du 16 au 17 un Chanoine fut aperçu dans la sacristie de la cathédrale ; soupçonné d'avoir voulu soustraire quelque objet aux sacrilèges usurpations des envahisseurs, il fut jeté en prison avec ses confrères du Chapitre. Le 27, ils recouvraient tous la liberté, mais avec l'exil : ils descendirent à Ouchy d'où des barques les transportèrent à Evian. Le Chapitre y existait encore en 1542, mais il ne survécut guère à cette date : des Chanoines purent bien mourir après 1542, ils ne furent pas remplacés et leur sénat disparut.

Sébastien de Montfalcon vécut dès 1537 comme un gentilhomme campagnard, et l'on éprouve, dans son départ précipité, « le sentiment du berger qui abandonne son troupeau en face du péril », écrit Mgr Dupraz. Il mourut en 1559 ou 1560, en Bugey probablement. Claude-Louis Alardet, nommé par Pie IV en 1560 pour le remplacer, n'apparaît déjà plus après le début de 1561. Antoine de Gorrevod lui succéda, on ne sait pas exactement quand, mais il fut sacré en 1567 seulement. Ce prélat fit en vain de nombreuses démarches pour résider à Fribourg : les autorités civiles qui s'étaient emparées des possessions épiscopales de Bulle et autres lieux, ne tenaient pas à voir l'évêque de trop près, et c'est à grand'peine que celui-ci put passer dans le canton l'année 1593 pour y faire une visite pastorale. Ses successeurs réussirent cependant, à force de persévérance, à établir leur habitation sur les rives de la Sarine.

* * *

Du IV^e au VI^e siècle, on l'a dit, les premières chaires pontificales de notre pays étaient : *Octodure* (Martigny) ou *Againe* (St-Maurice), *Windisch* ou *Avenches*, *Augst*, *Genève* et *Coire*.

Sion, *Lausanne*, *Bâle*, *Genève*, *Coire* et *Constance* furent les Evêchés du Moyen-Age, du VII^e siècle à la Réforme.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les résidences de nos évêques étaient à *Sion*, *Fribourg*, *Porrentruy*, *Annecy*, *Coire* et *Constance*.

La Révolution protestante du XVI^e siècle avait ainsi substitué trois villes nouvelles à trois anciennes capitales ecclésiastiques : Porrentruy à Bâle, Annecy à Genève, et Fribourg à Lausanne.

Les Evêques de Sion, de Coire et de Constance furent plus heureux : ils purent conserver leurs anciens sièges au prix d'un siècle entier de luttes ardentes.

A la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, une autre Révolution, venue de France, celle-ci, et non plus d'Allemagne, comme la première, modifia encore la géographie ecclésiastique de la Suisse. C'est le quatrième chapitre de notre histoire religieuse.

Les Evêques de Bâle de 1828 à 1928



NN. SS. Joseph-Antoine SALZMANN (1828-1854) — Charles
ARNOLD (1854 1862) — Frédéric FIALA (1885-1888)
— Léonard HAAS (1888-1906).

Les Evêques de Bâle de 1828 à 1928



NN. SS. Joseph AMBÜHL (1925), l'évêque vénéré de l'année jubilaire— Eugène LACHAT (1863-1884), honoré du S. Pallium — Jacques STAMMLER (1906-1925) honoré du S. Pallium.